

كان ياماكان
Il était une fois

Il était une fois, au temps où les animaux ne parlaient pas encore aux hommes, où tous les chemins ne menaient pas encore à Rome, où le parrain de l'humanité n'avait pas encore croqué la pomme, en ces temps anciens, mais pas si lointains, il était une planète, une magnifique planète que les terriens, notamment les amoureux et les poètes, nommeront plus tard, la planète bleue.

Une planète qui tournait paisiblement, et tourne toujours, autour d'elle-même et autour du soleil, sans jamais se prendre au sérieux, ni se croire le centre de l'univers, pour ne pas dire son nombril, et encore moins se sentir investie d'une quelconque mission civilisatrice à l'égard des autres corps célestes... Une planète aux couleurs de l'arc-en-ciel, les couleurs de l'enfance, les couleurs de l'innocence et de l'insouciance, les couleurs surtout de l'exubérance et, plus encore, de l'espérance...

D'honorables visiteurs, tout à fait remarquables et distingués, doués d'intelligence, d'envergure et de talent, venaient de tous les horizons et de tous les coins de l'empire céleste, en toute liberté et en toute humilité, la saluer et passer du bon temps en sa compagnie, lui prodiguant amour et amitié et l'assurant de leur fidélité indéfectible...

Elle leur réservait l'accueil le plus amical, le plus chaleureux et le plus fraternel, indépendamment de leur origine, de leur forme ou de leur fortune, de leur couleur, de leur poids ou de leur taille... Ces visiteurs, parfois nocturnes et parfois diurnes, n'arrivaient jamais les mains vides, mais toujours accompagnés de présents précieux et de cadeaux princiers, à l'exemple des quatre grandes saisons, au cœur ô combien vaillant, tendre et généreux...

Ainsi, le printemps, la saison des amours, de la jeunesse et du renouveau, lui offrait régulièrement des hirondelles gracieuses et des cerisiers en fleurs.

L'été, la saison par excellence de la chaleur et de la canicule, la gratifiait périodiquement de sa brise matinale légère et de ses belles nuits étoilées.

L'automne, la saison des vendanges, des labours et des branches qui, tour à tour, s'effeuillent, l'inondait, sans relâche, de ses magnifiques grappes de raisin et de ses olives, couleur émeraude...

L'hiver, enfin, la saison de la froidure et de la vieillesse, pour ne pas être en reste, l'honorait de ses gouttes de pluie argentées, sous forme de bruine, de crachin ou de déluge, de ses vents aussi, Mistral, Aquilon ou Zéphyr... et l'habillait, à chaque rencontre, d'un blanc manteau de neige immaculée.

Les choses se déroulaient ainsi depuis la nuit des temps, sans trop de dégâts, et la vie allait bon train jusqu'au jour où le parrain de l'humanité se crut devoir croquer la pomme. Alors se produisit un cataclysme d'une rare violence... et ce qui devait arriver arriva... Tous les chemins finirent par converger vers Rome et tous les animaux se laissèrent domestiquer par l'homme...

Au lieu et place des hirondelles gracieuses et des cerisiers en fleurs, il y eut, çà et là, non pas la joie mais la peine, beaucoup de peine.

Au lieu et place de la brise matinale légère et des belles nuits étoilées, il y eut, çà et là, non pas l'amour, mais la haine, beaucoup de haine...

Au lieu et place des magnifiques grappes de raisin et des belles olives, couleur émeraude, il y eut, çà et là, non pas le meilleur, mais le pire, surtout le pire.

Au lieu et place, enfin, de la pluie, du vent et du blanc manteau de neige immaculée, il y eut, çà et là, non pas la sérénité, mais le délire, surtout le délire...

Qu'en on en juge ! A travers simplement trois exemples, trois moments fatidiques de l'histoire humaine toute proche... 1918 1954 et 2009

L'automne 1918. Le 11 Novembre. Quelque part en Europe. Un continent meurtri. La fin d'une tragédie et d'une guerre sans merci. La plus sanglante de toute l'Histoire de l'humanité, au cœur même de la chrétienté.

Dix millions de morts et vingt millions d'invalides, dont beaucoup de jeunes, fauchés à la fleur de l'âge. Les uns, morts, pour avoir voulu conserver leur liberté et leur dignité; les autres, dont certains contre leur propre gré, conduits ici et là, pour les en empêcher...

L'automne 1954. Le premier Novembre. Quelque part en Afrique. Au cœur de mon pays Mon pays meurtri. Le début d'une tragédie et d'une guerre sans nom et sans merci. L'une des plus sanglantes guerres de libération. Des centaines de milliers de morts, dont souvent des jeunes, à peine sortis de l'adolescence. Morts, les uns, les plus nombreux, pour avoir voulu bousculer l'ordre inique des choses et reconquérir leur liberté et leur dignité; les autres, dont certains contre leur propre gré, conduits ici et là, pour les en empêcher....

L'automne 2009. Au mois de Novembre. Toujours l'Afrique. Mais cette fois sur les berges d'un grand fleuve. Au cœur même de l'Islam et de l'arabité... Le début d'une nouvelle tragédie, mettant aux prises deux pays, deux peuples, qu'on disait frères, qu'on disait unis, appartenant à la même sphère culturelle et géographique... Deux pays qui se rencontrent, l'espace d'un match de football, pour disputer, sportivement et en toute loyauté, leur qualification à la coupe du monde et représenter ainsi la nation dont ils se réclament.

L'accueil réservé à des invités d'un soir, en l'occurrence les fennecs du désert, par l'une des parties, en l'occurrence, l'une des plus vieilles nations du monde, pour ne pas dire Oum Dounia, la marraine de l'humanité, ne fut pas à la hauteur de l'évènement et encore moins à l'honneur du pays organisateur...

Cet accueil glacial, inamical, hostile et inhospitalier, au lieu de prendre la forme d'une chaleureuse et fraternelle poignée de mains franche et salvatrice, prit davantage celle d'un "caillassage" en règle, du bus transportant les poulains de Saâdane, blessant à dessein, les compagnons de Halliche et brûlant, sans vergogne, leur drapeau national pour se transformer, avec le temps, en un matraquage systématique, puis en un lynchage médiatique, sans précédent, de tout un peuple et de ses martyrs....

Un peuple dont le combat libérateur, contre le colonialisme, et seulement, contre le colonialisme, salué à l'époque, par les grandes consciences du monde, rendit, en son temps, leur fierté et leur honneur aux Arabes, aux Berbères et aux Africains, de grands peuples dont certains de leurs représentants corrompus tentent, aujourd'hui, par tous les moyens, de polluer le sport et d'offrir à leurs commanditaires, sur des plateaux d'argent, des matchs truqués

Mais cet accueil fut aussi l'occasion rêvée par et pour certains individus en mal de publicité et d'audimat dont le seul dénominateur commune est d'être inféodés au système pharaonique moribond, d'exprimer, à travers des médias peu crédibles car peu professionnels, tout ce qu'ils avaient dans le ventre et sur le cœur...

Et ils en avaient dans le ventre et sur le cœur. Du ressentiment d'abord, du caprice, de la bêtise, de la sottise, de l'ânerie, de la niânerie, de l'enfantillage, du radotage, de la hargne, de la rogne, de la grogne, de la divagation, de l'aberration, de l'exécration, de l'aversion et de la haine.... Mais aussi, de la fanfaronnade, de la rodomontade, de la gasconnade, de la vanité, de la suffisance, du dépit, de l'idiotisme, du crétinisme.

Cet accueil déplorable fut un vrai cas de casus belli, une insulte, grandeur nature, au bon sens, aux bonnes mœurs et aux valeurs universelles. Un acte contraire, notamment, à l'esprit et à l'éthique d'une grande religion, l'Islam et d'une grande culture, l'Arabité, dont certains, sur le bord du Nil, se targuent, se gaussent et se gargarisent, à tout bout de champ, d'en être les dignes représentants et les uniques dépositaires; des gardiens du temple, en quelque sorte, mais des gardiens trop zélés dont les propos et les comportements sont totalement abscons...

A ces personnages, d'un autre temps et d'un autre âge, partisans démagogues, xénophobes, algérophobes, ambitieux et fanatiques, nullement représentatifs de leur beau pays et du vaillant peuple égyptien, qui ont perdu, depuis des lustres, le sens de la mesure, de l'honneur, tout autant que la mémoire et la raison, je voudrais rappeler les recommandations strictes du Saint Coran qui nous enjoigne que « lorsque nous sommes bien accueillis, où que ce soit, avec chaleur et fraternité, nous devons faire en sorte que notre accueil, en retour, soit meilleur, c'est-à-dire plus chaleureux et plus fraternel ; ou du moins, qu'il soit, en tous points, similaire et identique à celui dont nous avons été l'objet. »

Malheureusement, tel ne fut pas le cas au pays des pyramides, au pays des vrais pharaons, ceux-là même qui, à travers la culture, la littérature, la poésie, les arts, la chanson, le cinéma, le théâtre, la politique.... ont nourri notre enfance et notre adolescence jusqu'à l'âge mûr et que nous avons aimés, respectés, admirés, adulés et,

pour certains, vénérés, non pas pour ce qu'ils sont, mais davantage pour ce qu'ils ont fait et produit pour le compte de l'humanité...

A l'exemple de ces figures emblématiques tels que: Houda Shaâraoui, Rose El Youssef, Bent Achatti, Oum kaltoum, Faiza kamel, Ismahan, Samia Gamal, Najet Essaghira... Kassim Amin, Ahmed Chawki, Saâd Zaghloul, Taha Hussein, Tewfik Elhakim, Abbas Mahmoud El Akkad, Lotfi Elmanfalouti, Naguib Mahfoud, Mohamed Abdou, Youssef Wahbi, Yousseh Chahine, Ali Abederrazik, Farid, Abdelwahab, Abdelhalim, Fouad Nedjm, Chikh Imam, Gamal Abdennacer, et, last but not least, Ahmed Amin dont mon fils, par respect et par déférence, porte le nom....

Et quand tel n'est pas le cas, où que ce soit, tout devient possible; tout peut se produire...Au pays des fennecs et plus encore au pays des Pyramides. Sur les contreforts de l'Atlas et plus encore sur les rivages du Nil. La joie comme la peine. Mais davantage la peine. L'amour comme la haine. Mais davantage la haine. C'est-à-dire à la fois le meilleur et le pire. Mais davantage le pire. La sérénité et le délire. ... Mais davantage le délire.

Il était une fois...Au temps où les animaux ne parlaient pas encore aux hommes, où tous les chemins ne menaient pas encore à Rome, où le parrain de l'humanité n'avait pas encore croqué la pomme, en ces temps anciens, mais pas si lointains, il était une planète, une magnifique planète que les terriens, notamment les amoureux et les poètes, nommeront plus tard, la planète bleue.

Une planète qui tournait paisiblement, et tourne toujours, autour d'elle-même et autour du soleil sans jamais se prendre au sérieux, ni se croire le centre de l'univers, pour ne pas dire son nombril, et encore moins se sentir investie d'une quelconque mission civilisatrice à l'égard des autres corps célestes...Une planète aux couleurs de l'arc-en-ciel, les couleurs de l'enfance, les couleurs de l'innocence et de l'insouciance, les couleurs surtout de l'exubérance et, plus encore, de l'espérance...

Benchikh-LehocineLokmane

